# LE CENSEUR UNIVERSEL ANGLOIS, OU REVUE GÉNÉRALE, CRITIQUE ET IMPARTIALE

*De toutes les Productions Angloises sur les* SCIENCES, *la* LITTÉRATURE, *les* BEAUX-ARTS, *les* MANUFACTURES, *le* COMMERCE, &c, &c.

## OUVRAGE PÉRIODIQUE, PROPOSÉ PAR SOUSCRIPTION,

*Tiré et traduit des différens* JOURNAUX, MAGASINS, *et autres* PAPIERS PUBLICS ANGLOIS, *et qui paroîtra toutes les semaines.*

## DÉDIÉ ET PRÉSENTÉ A MADAME.

Par M. LE CHEVALIER DE SAUSEUIL, et une SOCIÉTÉ DE GENS DE LETTRES.



## *PROSPECTUS.*

Ce n'est pas sans raison, ni sans regret, que l'on s'étonne tous les jours en France du peu de connoissance que nous avons des productions de l'Angleterre, notre voisine et notre noble et digne rivale, dans les différentes branches de Sciences, d'Arts et de Littérature. Par les efforts que font la plûpart de nos Journaux pour nous en procurer quelques esquisses, les uns dans un genre, les autres dans un autre, on sent de quelle utilité et de quel avantage seroit pour nous un Ouvrage Périodique qui ne s'occuperoit que de cet objet, qui rassembleroit exactement tout ce qui sort des vastes laboratoires du génie Anglois. En effet, tandis que, faute de ce secours, la majeure partie des productions utiles de cette Nation studieuse et profonde, est entièrement perdue pour nous, le peu qui s'en trouve épars dans nos différens Journaux, noïé dans le vaste océan des autres matières qui les composent, échappe ou devient inutile, à celui qui ne les y rencontrant que par hasard, n'y fait aucune attention ; ou bien, il demeure pour toujours ignoré de celui qui auroit pu en tirer parti et en profiter, s'il avoit su d'abord où il devoit fouiller pour découvrir ce qui se publie journellement dans cette Isle, et choisir ce qui peut s'y rencontrer d'analogue a son genre d'étude ou à ses occupations, soit méchaniques, ou littéraires.

Si l'on pouvoit douter de l'utilité d'un Ouvrage tel que celui que nous proposons, il ne faudroit, pour se rassurer, que jetter les ieux sur l'*Annual Register*, le *Critical* et le *Monthly Reviews*, sur tous les *Magazines*, et enfin sur tous les *Papiers Publics* Anglois, sur les MÉMOIRES précieux de la SOCIÉTÉ-ROÏALE, connus sous le nom célèbre de TRANSACTIONS PHILOSOPHIQUES, et sur celles de la SOCIÉTÉ pour l'encouragement des *Arts*, des

*Manufactures* et du *Commerce*, &c, &c. C'est alors qu'on ne tarderoit pas à être convaincu de l'infinité des secours dont nous sommes actuellement privés.

SOUVENT il s'écoule des années entières avant que nous soyions avertis *même de l'existence* des Ouvrages les plus intéressans, ou des découvertes les plus précieuses dans la *Physique*, dans la *Chymie*, dans l'*Histoire-Naturelle*, dans les *Arts* ou dans la *Méchanique*. Peut-être même nous arrive-t il de discuter long-tems et péniblement un sujet que nous croïons neuf, et qui est déja vieux et usé en Angleterre, sur lequel les Savans, les Littérateurs, ou les Artistes de cette Nation ont, peut-être depuis long-tems, épuisé tout ce que l'esprit humain pouvoit dire. Et c'est ce qui ne sauroit manquer d'arriver tant que la majeure partie de ceux de notre Nation qui cultivent les Sciences, ignorant la Langue de ses voisins, en ignorera aussi, par conséquent, les travaux dans cette carrière, et les lumières qu'ils y répandent.

IL n'en est pas de même de ces derniers. Leurs Ouvrages Périodiques annoncent tout ce qui sort des Presses Françoises, Allemandes, Italiennes et autres, lorsqu'il mérite quelqu'attention; et les extraits qu'ils en donnent sont quelquefois accompagnés d'observations qu'il nous importe d'autant plus de connoître, que les Savans les plus distingués d'Angleterre sont souvent les Auteurs de ces extraits et de ces observations.

ENLEVONS donc à nos illustres rivaux cet avantage qu'ils ont sur nous. Rendons la connoissance de leurs utiles productions aussi générale en France, que l'est en Angleterre la connoissance des nôtres. Profitons des lumières que cette Nation répand sur les *Sciences*, sur les *Arts*, sur la *Litterature*, et sur toutes les *connoissances humaines* en général. Etablissons entre elle et nous de nouveaux liens, de nouveaux rapports, un commerce et une correspondance éternels d'idées et de sentimens, dont les deux Nations profiteront également. Instruisons-nous des jugemens que ces Savans portent de nous et de nos Ouvrages, et mettons-nous en état de bien apprécier les leurs.

D'APRÈS ces réflexions, qui ne sauroient manquer de faire une impression profonde sur tout Lecteur qui desire véritablement de s'instruire et d'étendre la chaîne de ses connoissances, une SOCIÉTÉ de Savans, de Gens de goût et de Lettres, vient d'entreprendre de donner des extraits de tous les Ouvrages Périodiques Anglois, et qui se publient dans cette Langue, soit tous les mois, toutes les semaines, ou tous les jours, en ne choisissant toutes fois que ce qui nous convient dans tous les genres utiles et agréables.

ON ne se dispensera cependant pas d'ajouter aussi quelquefois des observations, des remarques ou des explications, lorsqu'on les croira de quelque utilité, soit pour développer, analyser, prouver ou contredire les opinions ou les expériences présentées dans l'Ouvrage dont ils parleront; soit pour établir, autant qu'il sera possible, la concordance entre les opinions des Journalistes Anglois et celle des Auteurs François; soit au moins pour exposer clairement en quoi ces opinions diffèrent. Et même, pour rendre cet article plus complet, on recevra avec plaisir, et on se fera un devoir, d'insérer les réclamations que les Auteurs François auront à faire contre les critiques qui auront été faites de leurs Ouvrages dans les payis étrangers, lorsqu'ils se croiront mal jugés, ou mal critiqués. On les avertit seulement d'avance, que ces réclamations ne seront insérées qu'autant qu'elles seront courtes, et qu'on y aura mis toute la douceur et l'aménité qu'on se doit entre Littérateurs, et surtout entre Littérateurs étrangers.

ON recevra aussi avec reconnoissance toutes sortes de *Pièces Fugitives*, en vers ou en prose, imitées de l'Anglois, ou traduites littéralement de cette Langue, lorsqu'elles seront bienfaites, et sur-tout lorsqu'on aura eu soin de les tirer d'Auteurs connus ou estimés. Cette attention de notre part, procurera au Public deux avantages; d'abord, celui de s'amuser en variant, et en égaïant les matières de ce Journal; ensuite celui d'encourager nos jeunes Littérateurs à fouiller dans les trésors de l'imagination Angloise, pour y puiser ce qui peut contribuer à échauffer, à faire valoir et à enrichir la leur: d'où il en résultera un troisième pour nous, celui d'augmenter l'intérêt de notre Journal, et, par contre-coup, sa circulation. Trop de sérieux, trop de sécheresse le rendroient ennuïeux; il ne plairoit qu'à un trop petit nombre de lecteurs. Nous voulons tâcher de le rendre utile, sans l'empêcher d'être amusant et piquant; qu'à Paris il se trouve sur la toilette des Belles, comme sur la table du grave Medecin, du Philosophe et du Magistrat, et qu'en Province même on le voïe encore sur la cheminée du Gentilhomme et du Cultivateur. C'est pour obtenir ce but que nous joignons ici la liste suivante des matières qu'on doit s'attendre à y voir alternativement traitées.

I. Belles-Lettres.
II. Jurisprudence.
III. Economie.
IV. Agriculture.
V. Découvertes en Marine.
VI. Découvertes ou Inventions intéressantes dans les Arts.
VII. Astrologie et Astronomie.
VIII. Chymie et Pharmacie.
IX. Médecine et Chirurgie.
X. Physique et Histoire-naturelle.
XI. Curiosités annoncées.
XII. Avertissemens extraordinaires.
XIII. Aventures singulières.
XIV. Facéties et Ironies.
XV. Politique intérieure.

XVI. Anecdotes curieuses.
XVII. Divorces autorisés par Bills de Parlement.
XVIII. Excroqueries audacieuses.
XIX. Procès remarquables au civil.
XX. Procès remarquables au criminel.
XXI. Banqueroutes.
XXII. Spectacles.
XXIII. Naissances.
XXIV. Mariages.
XXV. Morts.
XXVI. Cours du Change à la Banque de Londres.

## OBSERVATIONS.

LA certitude de connoître l'existence des livres à mesure qu'ils paroissent ; et le nom, avec l'adresse des Libraires où ils se vendent à Londres sera précieuse pour tous les Auteurs, les Littérateurs et les Possesseurs de grandes Bibliothèques.

L'ARTICLE de l'*Agriculture* sera très-intéressant pour nous ; parce que les Anglois étant, en général, grands Cultivateurs & grands Laboureurs, beaucoup d'entre eux ont la générosité de publier, pour le bien général, les différentes découvertes qu'ils ont eu occasion de faire dans leurs travaux, soit pour l'engrais de certaines sortes de terreins, ou la destruction de certains animaux, ou des insectes qui sont nuisibles aux plantes avant ou après qu'elles sont levées. Ainsi, on pourra se flatter que l'Agriculture de France, que le Gouvernement cherche tous les jours à perfectionner, et dont le desir à cet égard réveille le zèle des SOCIÉTÉS existantes, trouvera dans notre Feuille des matériaux précieux : et ce seul article doit être, dans le cœur de tout bon Citoïen françois, un motif puissant pour l'accueillir.

LES *Sciences* et les *Arts* y trouveront le même avantage que l'Agriculture. La SOCIÉTÉ établie actuellement à Londres, depuis quelques années, à l'instar de l'ancienne, pour l'encouragement des Arts, des Manufactures et du Commerce, a procuré par ses *prix*, beaucoup de Mémoires précieux et de découvertes dont nous aurons soin de rendre compte. Ainsi, l'on peut s'attendre que l'Article des *Découvertes* ou *Inventions*, dans les *Arts* et dans la *Méchanique*, sera une des plus fertiles de notre Feuille.

L'ARTICLE des *Aventures* singulières, et celui des *Anecdotes* curieuses, auront tous deux l'avantage de jetter beaucoup de gaiété dans notre Papier et de le rendre fort piquant.

L'ARTICLE des *Excroqueries* ne fera peut-être pas briller l'administration de la Police de Londres, quand on la comparera avec celle de Paris, et qu'on considérera la paix et la sûreté dont jouit ici le Citoïen honnête, tant chez lui que hors de sa maison. Mais, en présentant aux Etrangers qui voïagent en Angleterre un tableau des piéges et des tours d'astuce et de filouterie auxquels ils sont journellement exposés (*), il leur fournira en même-tems tous les moïens de les éviter et de s'en garantir.

L'ARTICLE des *Procès remarquables* au Civil, nous fera quelquefois connoître la nature des Loix, et l'administration de la Justice d'Angleterre ; et quelquefois il nous amusera encore par la singularité des Causes qui s'y plaident. --Le suivant, concernant le Criminel, ne sera pas moins intéressant pour nous ; en ce que, d'un côté, nous en tirerons le même avantage que du précédent ; et que, de l'autre, il nous présentera, dans la classe des personnages qui vont au gibet, des caractères singuliers, dont nous n'avons pas d'idée en France, et qui n'existent qu'en Angleterre. --Ces deux Articles réunis nous procureront un grand avantage. Ils nous feront comparer les Jurisprudences des deux Nations. Ils nous conduiront à faire des observations et des réflexions sur quelques points de la nôtre ; à réformer ceux qui auroient peut-être besoin de l'être, dans le cas où par hazard il s'en trouveroit ; mais, encore bien mieux, à en admirer beaucoup d'autres, ne fût-ce, par exemple, que la *Partie-publique* dans nos Tribunaux : institution pleine de sagesse, qu'il est étonnant que l'Angleterre n'ait pas encore admise.

EN tout point, comme on voit, ce Journal ne peut manquer d'être intéressant dans un moment où la Paix vient d'unir les deux Nations, et où les liens d'un commerce établi sur les bases les plus solides, va désormais resserrer ceux que les Sciences et les Arts avoient déjà établis entre elles. A l'aide de ce JOURNAL et du *Courier de l'Europe*, les voïageurs connoîtront donc assez l'Angleterre pour y aller avec plus de plaisir ; et ceux qui ne pourront y aller, seront du moins en partie dédommagés de cette privation.

NOUS avons donc cru, en proposant au Public ce nouveau Journal, devoir entrer dans tous ces détails, afin d'en développer mieux le but et l'utilité. Tandis que sa variété pourra, si nous ne nous flattons pas trop, le rendre assez amusant pour bien des personnes ; l'importance de quelques objets ne sau-

(*) On doit rendre à la Nation Angloise cette justice, que ces tours d'astuce et de filouterie ne sont pas commis par des Anglois, mais par des Etrangers mêmes, qui, dénués de ressources et de moïens de subsister, innondent les Auberges et les Cafés, et y sont sans cesse aux aguets des nouveau-venus, afin de les excroquer sous toutes sortes de prétextes, dont le plus commun est celui de leur servir d'Interprêtes. Mais, ce n'est pas ici le lieu de s'étendre davantage sur ce sujet. Nous aurons plus d'une occasion, sans doute, de rapporter des faits dans ce genre, qui parleront plus puissamment à l'oreille de nos Lecteurs, que nous ne pourrions prétendre de le faire par de simples dissertations.

roit manquer de le rendre fort utile et très-intéressant pour beaucoup d'autres.

## CONDITIONS.

Cet Ouvrage périodique paroîtra toutes les semaines & formera 52 Cahiers par année de trois feuilles & demie *in*-4° imprimées à deux colonnes, en même forme, marge, papier &c, que le présent PROSPECTUS. --Et pour la commodité des *Clubs* & des *Caffés* on arrangera l'ordre des matières, de façon que chaque demi-feuille pourra se séparer & être lue par sept différentes Personnes, sans que l'une puisse nuire à l'autre.

Le premier No. paroîtra le Samedi 9 Juillet prochain et continuera ainsi tous les Samedis de chaque semaine.

Le prix de l'abonnement est de 30 liv. pour Paris & 33 liv. pour la Province, rendu franc de port par tout le Roïaume.

Le Bureau de la Souscription est ouvert tous les jours excepté les Fêtes & Dimanches, chez l'Auteur, rue du Roule, à Paris, N°. 8, au Magasin général de MM. Windsor père, fils et Compagnie, Fabricans de Papiers peints et d'Arabesques, dans le genre d'Italie, où se trouve déjà l'ancien Bureau du même Auteur, pour la Souscription actuellement ouverte, tant de son Anatomie de la Langue Françoise, que de la Traduction des Transactions Philosophiques de la Société Roïale de Londres, depuis son établissement jusqu'à ce jour, rangées par ordre de matières, d'après le plan de l'*Encyclopédie Méthodique* du Sieur *Panckoucke*: lesquels deux Ouvrages viennent tout récemment d'être annoncés dans toute l'Europe.

On souscrit aussi pour le présent Journal, chez le Sieur Guillot, Libraire de Monsieur, Frère du Roi, rue Saint-Jacques, vis-à-vis celle des Mathurins.

N, B. Quoique le Bureau de la Souscription soit établi rue du Roule, à l'adresse ci-dessus, celui de la rédaction et de la distribution du présent Journal étant No. 12, rue Pierre-Sarrazin, près celle des Cordeliers ; c'est-là qu'il faudra adresser, *franc de port*, tout ce qui sera envoïé à l'Auteur pour entrer dans la composition dudit Journal, comme, *Essais*, *Imitations*, *Traductions*, en vers ou en prose, Livres, Estampes, Lettres, Critiques, &c; que l'on destinera à y entrer, ou à être annoncés seulement.

*On avertit que tout ce qui ne sera pas affranchi, pour l'un, comme pour l'autre des deux Bureaux, sera refusé et mis au rebut à la Poste.*

## AVIS IMPORTANT.

Il y a déjà 18 mois qu'il s'est répandu un Prospectus du présent Journal, beaucoup moins étendu, et moins circonstancié que celui que nous offrons aujourd'hui au Public ; mais des accidens, aussi imprévus qu'inattendus, en ont toujours, jusqu'à ce moment, retardé l'exécution ; quoiqu'un très-grand nombre de personnes de la plus haute distinction eussent déjà honoré cet Ouvrage de leur souscription. C'est pourquoi ON AVERTIT ici tous les anciens Souscripteurs, que, par reconnoissance pour leur générosité, et la complaisance qu'ils ont eue d'attendre si long-tems, sans exiger le remboursement de leurs avances, ILS RECEVRONT celui que nous annonçons, franc de port pendant la première année, sans aucune augmentation de prix, malgré la différence du prix actuel.

## *COPIE DE L'APPROBATION DU CENSEUR.*

J'ai lu par ordre de Monseigneur le Garde-des-Sceaux, le PROSPECTUS d'un Journal intitulé LE CENSEUR UNIVERSEL ANGLOIS, par M. LE CHEVALIER DE SAUSEUIL. Quoique ces espèces de productions soient aujourd'hui multipliées à l'infini, je ne doute pas que celle-ci ne soit accueillie avec plaisir : elle est faite pour intéresser les Savans dans tous les genres, et piquer la curiosité de tout le monde. A Paris, le 3 de Janvier 1785,

*Signé*, RAULIN.

*Le Privilége général du 29 Octobre 1783, enregistré le 4 Novembre suivant en la Chambre Syndicale, registre XXI, N° 3095, F° 968.*

*Lu et approuvé ce 16 Juin 1785.* DE SAUVIGNY.

Vu l'Approbation, permis d'imprimer, ce 17 Juin 1785. LENOIR.

De l'Imprimerie de CAILLEAU, rue Gallande, N° 64.